

# COMMENT SUIVRE À QUATRE PATTES UN SUPERHÉROS

**YVON BROCHU**

Illustrations : Philippe Germain

EDITIONS  
**Fouline**

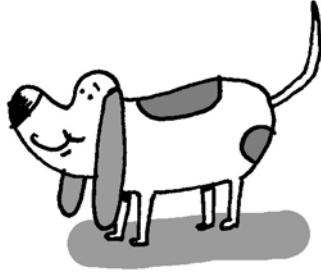
# CHAPITRE 1

**Trois super vies**

C  
A  
C  
T  
U  
S



Je me présente : **FRIPouILLE**.



Je suis un très bon chien, de race beagle. Rien ne me distinguait de mes frère et sœurs, sinon la longueur de mes oreilles qui s'apparentent, selon les humains, à celle de l'éléphant d'Afrique.

Toujours selon les humains, j'ai six ans. Et je les ai passés dans des univers si différents que j'ai l'impression d'avoir vécu trois vies. L'une, trop courte, avec ma mère, mes deux sœurs et mon frère. Cette période reste un peu brumeuse dans ma tête. Nous vivions chez un homme bizarre. Pas très chaleureux.

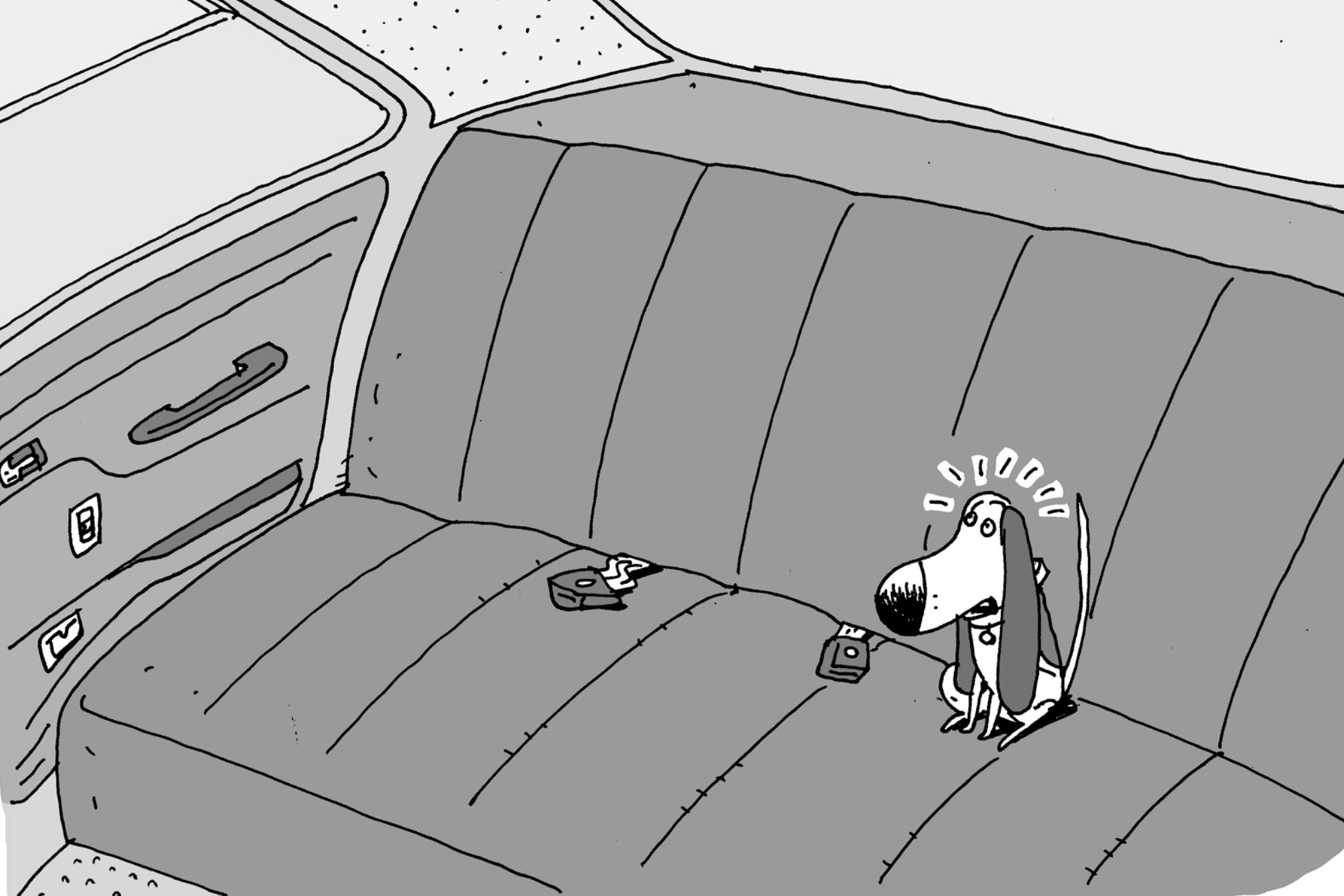
**UN JOUR, CE GROS MONSIEUR BARBU S'EST APPROCHÉ DE NOUS.** Il était accompagné de deux personnes que je n'avais jamais vues. Celles-ci se sont penchées vers moi et ont souri.



Aussitôt, l'homme à l'immense barbe m'a hissé dans ses bras et a dit :

– Il est superbe. Et très tranquille.

Sans même avoir le temps de faire un «wouaf d'adieu» à ma famille, **JE ME SUIS RETROUVÉ SUR LE SIÈGE ARRIÈRE D'UNE AUTO-MOBILE,** en route vers ma nouvelle demeure.



Ma deuxième vie, assez longue, je l'ai passée auprès d'un vieux couple, Juliette et John Brisebois. Ils étaient gentils, mais très malades. Les deux tremblaient tellement que j'avais beaucoup de difficulté à attraper les biscuits qu'ils me tendaient sans leur mordiller les doigts.

Jamais personne ne venait leur rendre visite.

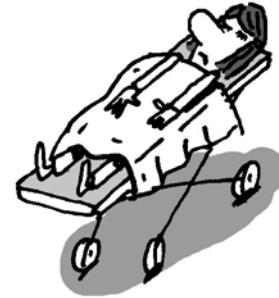
J'ai compris qu'ils m'avaient adopté pour que j'apporte un peu de distraction et d'affection dans leur vie.

Je me suis laissé caresser autant de fois et de temps qu'ils le désiraient, jusqu'à en avoir le dessus de tête lisse comme un œuf et la fourrure parfois aussi revêche que les bras d'un vieux fauteuil.

Il y avait également les fameux bains du vendredi. Un supplice ! Juliette et John mettaient souvent leurs doigts dans mes yeux ou encore laissaient dégouliner le savon dans mes oreilles ou mon museau. Quand je me secouais et les arrosais, ils riaient de bon cœur en m'appelant « petite fripouille ». Parfois, ils se taquinaient en se lançant des nuages de bulles de savon.

Si bien que, malgré toutes leurs petites manies, Juliette et John étaient des êtres délicieux.

Puis, longtemps après mon arrivée chez eux, un soir, **JULIETTE A QUITTÉ LA MAISON DANS UN LIT ROULANT**. Je ne l'ai jamais revue. À partir de ce moment, le vieil homme n'a plus mangé, ne m'a plus caressé, n'a plus chanté de vieilles chansons...



Un jour, il n'a plus bougé du tout.

Je suis allé lui lécher les mains,  
pour une dernière fois: elles étaient  
froides.

Le lendemain, la dame qui  
venait le soigner a elle aussi quitté  
la maison... avec moi dans ses bras.

Je me suis retrouvé chez elle,  
dans une belle et vieille grande  
demeure tout en bois.

**– MAMAN, JE LE VEUX, JE LE  
VEUX, JE LE VEUX !** s'est écrié  
un jeune garçon qui, dès qu'il m'a  
aperçu, est venu me prodiguer  
des caresses. C'est mon chien  
à moi !



J'ai tout de suite su qu'il m'avait adopté.

– D'accord, Julius ! Son nom, c'est Fripouille.

C'est à cet instant qu'a commencé ma troisième vie.

Depuis mon arrivée dans la famille Desgagnés, il y a déjà un bon bout de temps, c'est le bonheur parfait !

Or, aujourd'hui, dimanche, je me suis réveillé avec un mauvais pressentiment. Comme si les chambardelements qui se préparent dans la maison allaient mettre en péril ce beau rêve.

Que tout pouvait basculer...

Je sais, c'est fou de penser ainsi.

Pourtant, j'ai du flair... et l'air de rien, je suis souvent devin.



## CHAPITRE 2

**Super dimanche**

C  
A  
C  
T  
U  
S

Dimanche soir. Julius est fatigué,  
mais tellement content.

– C'est beau, ma nouvelle chambre,  
**HEIN**, Fripouille ? lance-t-il **EN SE  
LAISSANT TOMBER À LA REN-  
VERSE SUR LE LIT, JAMBES ET  
BRAS ÉCARTÉS.**

– **WOUAF ! WOUAF !**



Avec Monia, sa mère, il vient tout  
juste d'en terminer  
l'aménagement.

– C'est papa qui va être surpris !  
ajoute Julius, qui parcourt des yeux  
sa chambre.

Mon ami a raison : Marco, son père,  
sera sûrement très étonné à  
son retour de voyage.